

TROP VITE



La mère. — Je ne comprends pas, puisqu'il voulait t'embrasser, que tu ne l'en ai pas empêché. Que ne m'appelais-tu pas ? C'est donc été trop vivement fait pour que tu cries ?
La fille (avec un soupir à faire trembler la montagne). — Oh ! oui, maman ! trop vivement fait !

CAUSERIE

SUR L'HOMME

(Suite et fin)⁽¹⁾

Le "Grognard", vient en dernier lieu parce qu'il existe à vrai dire chez le fat, comme chez le prétentieux, chez l'inconstant, plus chez le vieux garçon et surtout lorsque l'homme avance en âge.

Il est difficile de peindre son caractère sur le type d'un seul homme, car un tel personnage semblerait indigne de vivre, n'étant qu'une plaie pour la société et une nuisance dans le monde.

Cependant il s'en trouve de fort incommodes pour leur entourage. N'allez pas leur faire ce reproche, ils auront toujours une excuse prête s'ils ne nient déjà ce défaut ; il est remarquable qu'un homme semble toujours ignorer ses torts, et possède indubitablement quatre yeux pour découvrir ceux des femmes ! Pas une n'y échappe !

Le "Grognard" est ordinairement inconstant ; la définition de La Bruyère se prête bien à notre sujet : "Il est à chaque moment ce qu'il n'était point et il va être bientôt ce qu'il n'a jamais été, il se succède à lui-même."

Suivons le d'aussi près que possible. En se levant, le pli d'une chaussette lui a déplu ; toute la journée sera orageuse et tout le monde en souffrira ; quel moyen prendre pour prévenir ces orages et conjurer la tempête ? Aucun, il n'y a point de bons almanachs pour prédire ces mauvais temps.

Le "Grognard", grognera nuit et jour, au beau et au mauvais temps, plus chez lui que chez les voisins ; si en ce dernier cas il a sauvé les apparences, il en fera de plus belles en rentrant à la maison.

Faire sa toilette est toute une histoire ; l'eau est trop chaude ou trop froide, le savon est trop glissant, il lui échappe des mains, sa brosse à dents n'est pas là où il l'avait déposée la veille. Qui s'est servi de sa brosse à cheveux ? elle est humide ! tout va mal, monsieur se fâche, s'irrite contre la maisonnette tout entière, subit il pense à son déjeuner. Tout est-il prêt ? heureusement, car il a une faim dévorante, on descendant il met le pied dans une gamelle qu'on a laissé au haut de l'escalier. — Bando d'imbéciles, est-ce là une place pour déposer vos ustensiles ? Il en a pour dix minutes sur ce sujet, après un grand fracas, prend une bouchée par chaque vingt reproches, le pain est coupé trop d'avance, le beurre n'est pas assez dur, son café ne sent pas le café, un mauvais couteau, pas assez de lumière, etc., etc. Vous savez mieux que moi tout ce qu'un homme peut dire à la table, s'il est gourmet ou gourmand ; on n'a pas même l'agrément de le voir satisfait, rien n'est à son goût, tout lui déplaît.

Dans son bureau, monsieur aime à être seul et à n'être pas dérangé.

Vous avez quelque chose à lui dire, à lui demander, il vous ferme la porte au nez, et en termes propres à ces gens : — Venez pas me badrer. Si plus tard cela tire à conséquence, il vous fera le reproche de n'être pas venu lui dire ce que vous saviez ou lui demander ce que vous aviez à lui demander.

A la promenade, vous le rencontrez. — Eh ! bien comment vous portez-vous ? Mal ! mal ! vous répondra-t-il, tout va mal : la santé, les affaires, etc., etc., après tout cela demandez au premier homme que vous verrez sur la rue s'il est content de son sort, pas un sur cent ne vous répondra affirmativement ; toujours quelque chose qui ne va pas. L'on dirait que la nature s'est trompée dans le destin des hommes ; ils sont tous misérables et nés pour supporter les vicissitudes de la vie.

Le grognard, sans s'en apercevoir, critiquera votre parler, votre manière de penser, si vous n'êtes pas de sa politique, de son avis ; avec ses opinions, jamais vous ne serez son ami.

Vous sortez avec lui, il y a toujours quelque chose qui lui déplaît ; il vous assomme d'invectives, votre présence semble le contrarier ; à la prochaine occasion vous refusez, pour éviter ces désagréments, il vous accusera d'être déplaisant, cherchant à contredire ses volontés, d'égoïsme, toujours de mauvaise humeur, etc.

Dans les soirées on sert toujours les rafraîchissements à une heure impossible ; on n'a plus soif, on n'a plus faim, il est si tard, chez lui cependant rien n'arrive avant minuit et lorsque les conviés s'appêtent à partir, c'est différent !

Il est grand admirateur des toilettes du beau sexe ; il remarquera une belle robe, un beau chapeau, du riche et du chic, pour ce qui est de sa chère moitié, qu'il adore tant, à son marché ! il n'y portera pas attention, car il y a la demande, le prix et les fameux comptes ! préférant l'utile à l'agréable.

C'en est assez, vous avez vu le monsieur en question, vous le connaissez, il formerait un volume à lui seul, s'il fallait le décrire au complet ; épargnez moi cette tâche, car je presse la fin de cette histoire ; un sujet aussi peu agréable fatigue ma plume et votre patience j'en suis sûr.

L'Homme, le voici à un point de vue général.

Malgré la connaissance de ses défauts que j'ai énumérés aussi minutieusement qu'il m'était possible de le faire, il connaît sa force et cherche à faire briller sa suprématie ; il est vrai qu'il faut une tête en toute chose, mais pour cela il s'agit d'en avoir une et de savoir la porter. Qu'il domine, c'est parfait, mais il y a une manière de le faire sans écraser la femme, se rendre omnipotent, ou encore se croire sans faute et sans reproches. Seuls, nous ne saurions soutenir la vue de nous-mêmes et de la nécessité qui est imposée aux agréments du monde, de passer comme un instant unis avec les autres par la société, ne faisant pour ainsi dire que nous multiplier en d'autres nous-mêmes, pour participer davantage à la commune misère du genre humain. N'exigeons pas le prix avant la victoire, ni le salaire avant le travail. Ce n'est point dans la lice, disait Plutarque, que les vainqueurs de nos jeux sacrés sont couronnés, c'est après qu'ils les ont accomplis. Sachons le bien et nous saurons commander. Soyons prudents et délicats dans nos volontés et nous serons écoutés et respectés. Soyons fermes dans nos droits et prêts à donner à César ce qui appartient à César ; chercher à se défaire de tous nos défauts serait chose impossible, mais savoir supporter ceux des autres, en reconnaissant les siens, est une qualité enviable et propre à faire fermer les yeux sur nombre de nos travers et imperfections.

Soyons hommes avant tout, mais de grâce laissons à la femme ce qui lui appartient, restons dans notre domaine ; tout allant de front, tout ira bien ; tout allant bien, tout finira bien.

JORE.

VILLÉGIATURE

Boireau. — Moi, mon cher, je pourrais peut-être, tout comme un autre, me plaire à la campagne, si l'on savait que faire de neuf heures du matin à onze heures du soir.

PAS ENCORE LA DOUZAINÉ

La dame. — Combien prenez-vous pour faire les portraits d'enfants ?

Le photographe. — Deux piastres la douzaine, madame.

La dame. — Ah... mais c'est que je n'en ai encore que neuf.

On est moins sûr de ses jugements que de ses impressions.

JULES LEMAITRE.

TERRIBLE PERTE



Isaac. — Bourgeois-tu es-tu si drisde, Abraham ?
Abraham. — On le zerait à moins ! Ma femme z'est noyée et elle a fait zar elle dous ses tiamants. Et on n'a bar redroulé le corps.